

PROFESSIONS AU MASCULIN ET AU FÉMININ

LES MÉTIERS ONT-ILS UN SEXE?

Dès le plus jeune âge, les stéréotypes liés au genre de métiers nous influencent. Ils peuvent parfois empêcher l'exercice du métier de nos rêves... Deux jeunes personnes qui vont à l'encontre des préjugés, mais également des statistiques, nous parlent de leurs professions plutôt insolites pour leurs sexes respectifs.

La société actuelle est empreinte de l'image traditionnelle selon laquelle certains secteurs sont réservés aux hommes alors que d'autres sont une affaire de femmes. Ainsi, certains métiers sont classés comme étant typiquement masculins ou féminins. Cette vision est ensuite souvent retransmise par l'entourage lors de l'enfance déjà. Dès lors, au moment de faire un choix professionnel, ces valeurs guident les jeunes vers des métiers que l'on pourrait qualifier de «judicieux». Si la majorité des jeunes suit ce principe, il y a tout de même des filles qui choisissent un métier «plutôt masculin» et vice-versa. C'est le cas de Casandra Perillard et de Robin Nicolet, travaillant tous deux dans des domaines où le sexe opposé représente une écrasante majorité des apprentis. Ces deux jeunes démontrent que l'essentiel dans le choix du métier, c'est l'intérêt et la motivation portés à ce dernier.

Avoir accès à des conseils pour le choix professionnel: centres d'orientation professionnelle → www.erz.be.ch/orientation

Office de l'enseignement du 2^e degré et de la formation professionnelle | Alessia Aprile (alessia.aprile@erz.be.ch)



Robin Nicolet, apprenti droguiste.

TOUT EST UNE QUESTION DE PASSION!

Casandra Perillard, personnalité haute en couleur, s'est d'abord tournée vers la coiffure. Malgré un CFC de coiffeuse en poche et un titre d'apprentie méritante, elle n'a pas trouvé d'emploi. «J'ai décidé de me lancer dans un autre domaine et de mettre désormais de la couleur dans les maisons plutôt que dans les cheveux», dit-elle. Le métier de peintre en bâtiment lui a toujours plu, ayant pu voir de temps en temps son papa à l'œuvre. C'est ainsi tout naturellement qu'elle se décide à suivre cette voie. Tous les deux sont désormais peintres en bâtiment et sont employés dans l'entreprise tramelote Giovannini Plâtrerie-Peinture Sàrl. Cette dernière est d'ailleurs l'entreprise dans laquelle Casandra Perillard a été engagée en tant qu'apprentie après avoir fait un stage. Casandra Perillard a également reçu en septembre dernier un prix de la CEP en tant qu'apprentie méritante dans la profession de peintre en bâtiment CFC. Elle en est particulièrement fière car elle adore le métier qu'elle exerce. A ce sujet, elle tient à remercier ses patrons et collègues qui lui ont appris le métier. Elle ajoute qu'elle trouve le travail de peintre en bâtiment très varié, ce qui a l'avantage de la plonger dans divers environnements. Ce métier ne s'arrête en effet pas à la peinture. Casandra Perillard fait des faux plafonds, des crépis, de la tapisserie et pose même des échafaudages. De son avis, il est clair que c'est une profession qui s'adresse à des femmes sportives, le pot de peinture pesant à lui seul 22 kg. Elle précise toutefois que ces derniers sont désormais plus légers qu'avant, ce qui permet aux femmes de mieux aborder le métier. Casandra Perillard relève qu'il faut être minutieuse mais aussi patiente dans la mesure où une grande partie du travail consiste à protéger les sols, fenêtres, etc. S'agissant finalement de la relation avec le sexe masculin: «Les hommes qui voient une femme peintre en bâtiment sont d'abord un peu étonnés, ils viennent voir notre manière de travailler. Il faut donc en quelque sorte faire ses preuves au début, mais après ils acceptent très bien la présence féminine dans cette profession. C'est sûr qu'il y a encore des machos, mais cela ne me pose aucun problème, je vis très bien avec cela», affirme-t-elle. Ce métier comble donc cette ancienne apprentie même s'il est très physique: «Le vendredi soir, je suis sur les rotules. Alors c'est vrai que si mes collègues masculins sortent moi je reste volontiers à la maison récupérer!», conclut-elle.

Robin Nicolet, quant à lui, évolue en tant qu'apprenti droguiste CFC, 4^e année, à la Droguerie de l'Orval à Bévillard. Il a choisi ce métier, car il regroupe une série d'activités qu'il apprécie particulièrement: il s'occupe des préparations médicamenteuses ou techniques (produits



Casandra Perillard, apprentie peintre en bâtiment.

de nettoyage, peintures, etc.), il élabore parfois même de nouvelles recettes mais a également un important rôle de conseiller à la clientèle. Il gère également les commandes, décore les vitrines ou fait de la publicité. Il définit le métier choisi comme étant varié, mais demandant également beaucoup d'investissement dans la mesure où il y a beaucoup de choses à apprendre. Il faut donc être doté d'une bonne mémoire et, une fois la formation terminée, il faut toujours se tenir informé des dernières nouveautés. Toutefois, c'est une profession qu'il conseille, car les connaissances apprises sont également utiles dans la vie quotidienne. En effet, le droguiste a un bagage de connaissances médicales, diététiques ou encore cosmétiques. Le droguiste doit également aimer le contact humain, il doit être minutieux, notamment pour les préparations, et flexible dans la mesure où il travaille la plupart du temps le samedi. De son avis, la présence d'un homme est importante dans le monde de la droguerie, d'une part pour conseiller les hommes sur certains sujets et d'autre part les femmes désireuses d'avoir un avis masculin sur l'achat de produits cosmétiques. S'il devait renoncer à ce métier où les hommes étaient auparavant plus nombreux que les femmes: «Ce ne serait pas de gaieté de cœur car c'est un métier qui me passionne. Toutefois il a le désavantage d'être peu rémunéré par rapport à la formation demandée», avoue-t-il. C'est, de l'avis de Robin Nicolet, la seule raison pouvant justifier un éloignement des hommes de cette profession, ce qui est dommage tant la profession est intéressante.